

**AVANT-PREMIÈRE** Art longtemps jugé mineur, le dessin s'expose sous toutes ses formes et toutes ses couleurs la semaine prochaine, au palais de la Bourse, à Paris. Visite d'un seul trait.

# DESSINE-MOI

## un Salon

PAR PAULIN CÉSARI

**T**rop de couleur distraît le spectateur », disait Tati. Trop de matière aussi, sans doute. Etant, si on s'en tient à sa définition stricte, dépourvu des deux, le dessin a longtemps, hélas, manqué de considération et fut parfois qualifié d'art mineur. Pourtant, qu'il soit œuvre achevée ou étude préparatoire, artistique ou décoratif, architectural ou scientifique, il possède une valeur intrinsèque et une histoire pleine de trésors qui ont toujours réjoui les amateurs éclairés, les collectionneurs pointus, les connaisseurs avertis. Expliquer les arcanes de cet art délicat, en dévoiler les merveilles, telle est la mission que le Salon du dessin, né en 1991, s'est donné, et qu'il poursuit depuis avec une opiniâtre exigence : rigueur de son organisation, choix de ses marchands, qualité et originalité des pièces présentées, souci sans cesse maintenu d'une nécessaire pédagogie. Le succès est systématiquement au rendez-vous. Devenu un événement international, il s'inscrit au cœur d'une semaine folle où « tout Paris fête le dessin ». Pour l'édition 2013, sise place de la Bourse, on note la participation d'une vingtaine de musées, parmi lesquels la BNF, qui présente des dessins

d'almanach du XVII<sup>e</sup>, et le musée Condé de Chantilly, qui expose des dessins de Le Nôtre, dont on fête cette année le quadricentenaire de la naissance. Le Salon propose aussi une remarquable sélection d'œuvres de Paul-César Helleu issue du musée Bonnat-Helleu et du Fonds Helleu. Sans oublier les VIII<sup>es</sup> (et passionnantes) rencontres internationales consacrées aux rapports complexes entre la gravure et le dessin. ...

« **The Good Mother** », gouache monochrome de Louise Bourgeois. Page de droite : quelques lignes ont suffi à Cornelis de Vos pour suggérer les affleurements de l'âme dans les traits de cette « Tête d'enfant ».







**Juxtaposition des perspectives, déstructuration des formes, brutalité de la ligne :**  
« Deux femmes », de Picasso. Ci-dessous : « Etude d'homme debout », de Piranesi, réalisée à l'encre brune.



... C'est à une véritable traversée d'une partie de l'histoire de cet art subtil que l'amateur qui arpente les allées du palais Brongniart est convié. Pas moins de 40 galeries, françaises et étrangères, offrent au regard un choix exceptionnel d'œuvres diverses allant du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, de la Renaissance à l'abstraction. Elles invitent à découvrir, au-delà des continuités et ruptures qui jalonnent l'histoire de cette discipline, ce qui fait son unité et constitue son intérêt. Qu'ont en commun cette *Etude de faucon* du Parmigianino (Pandora Old Masters), ces *Fruits, tranches de pain et chocolat* de Josep Santilari (Artur Ramon Art), ces *Deux femmes nues* de Picasso (Galerie Guillermo de Osma) ou ce *Moine camaldule assis* de Jean-Baptiste Camille Corot (Galerie Jil Newhouse) ? La monochromie et l'absence de matière. Ces contraintes font la force de cet art. Réduit à la ligne et au contour, il doit aller à l'essentiel : exprimer avec un minimum de moyens un maximum d'intensité, d'expressivité, de vérité. Les maîtres mots du dessin, art de la synthèse, sont pureté, intensité, concentration. Ainsi de cette gouache de Louise Bourgeois, *The Good Mother*, (Galerie Karsten Greve), dont le trait hésitant

souligne les chairs arrondies promises à l'affaissement, séquelle de la maternité. Ou de cette *Tête d'enfant* à la pierre noire et sanguine de Cornelis de Vos (Galerie de Bayser) qui, en quelques traits et légers rehauts, exprime la douceur et la dureté mêlées l'espace d'un regard. L'intensité expressive est privilégiée dans cette *Vieille femme au miroir, jeune femme priant, étude de têtes, d'après les Caprices de Goya*, de Delacroix (Galerie Normand) ou cette *Etude d'homme debout* de Piranesi (Galerie Terrades). L'expression du mouvement se manifeste, elle, avec éclat dans cette *Etude de chien* de Jean-Baptiste Oudry (Didier Aaron & Co) ou dans *Le Chasseur IV* de Richard Muller (Galerie Martin Moeller & Cie). La mise en regard du *Paysage d'hiver sur la Vlist près de Schoonhoven* de Jacob Cats (Haboldt & Co) et de cette *Vue de village* d'Albert Gleizes (Galerie AB) permet au visiteur de découvrir l'évolution de l'épure du XVII<sup>e</sup> hollandais au cubisme français du XX<sup>e</sup>. Et la comparaison entre la pierre noire et sanguine de Cornelis de Vos citée plus haut (*Tête d'enfant*) avec ce *Jeune garçon regardant vers le bas*, craie noire de Ernst Ludwig Kirchner (Galerie Arnoldi-Livie), illustre, malgré un vocabulaire plastique différent, le

même souci de pure expression synthétique d'un mouvement de l'âme !

« Comme ceux de la Providence, certains dessins sont impénétrables », disait Picabia. Au-delà du mot, on saisit bien ce qu'il peut y avoir de mystérieux dans cet art capable, lorsqu'il est à son zénith, de révéler l'essence d'un être ou d'une chose. Tel est le noble dessein de ce Salon.

■ PAULIN CÉSARI

Le Salon du dessin place de la Bourse, Paris II<sup>e</sup>, du 10 au 15 avril.

## De la Renaissance à l'abstraction, un choix exceptionnel de dessins